Basilique Saint-Sernin de Toulouse
La porte Miègeville

Achevée en juillet 2006, la restauration de la porte Miègeville a révélé l'extrême diversité des matériaux utilisés, les interventions des restaurateurs du XIXe siècle et les traces d'outils laissés par les sculpteurs. Le nettoyage qui a accompagné la restauration a rendu à ce chef-d'œuvre de la sculpture romane un éclat perdu depuis longtemps.

Par Henri Pradalier.
Maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'université de Toulouse.

Dans les années 1980, la basilique Saint-Sernin de Toulouse a connu une importante campagne de « restauration » qui, contrairement à ce que l'on croit de manière générale, n'a pas touché la totalité du monument. Quatre ensembles attendaient encore, il y a quelques mois, leur restauration : l'enfeu et les sarcophages de la porte des Comtes, le massif occidental, la porte Miègeville et son avant-porte.

Au mois de juin 2005 a été entreprise la restauration d'un de ces ensembles : la porte Miègeville. Un projet avait déjà été élaboré par Didier Groux en 1996, dans le cadre d'une étude préalable faite par Yves Boiret. L'ensemble resta en souffrance jusqu'en 2002. L'état de certaines sculptures provoqua, à l'insistante demande de la ville de Toulouse auprès des Monuments historiques, l'établissement d'un nouveau programme de restauration. Les travaux se sont terminés au mois de juillet 2006 [1].

Située sur le flanc sud de la basilique Saint-Sernin, à hauteur de la cinquième travée du collatéral sud, la porte Miègeville s'ouvre face à la rue du Taur. Elle est vraisemblablement, parmi les portes romanes, la plus ancienne à posséder un tympan avec un programme iconographique historié. Son antériorité par rapport aux autres grands tympans, comme ceux de Moissac, d'Autun ou de Conques, explique sa relative simplicité et la présence d'un décor sortant des limites du tympan pour occuper les écoinçons du massif saillant dans lequel elle est placée.

On peut voir sur ce tympan une scène de l'Ascension, où le Christ, porté par deux anges et acclamé par quatre autres, s'élève au-dessus des apôtres et de deux anges placés sur le linteau. Les deux corbeaux supportant celui-ci représentent, à gauche le roi David, à droite deux personnages, l'un pieds nus, l'autre chaussé, chevauchant chacun un lion. Sur la façade de l'avant-corps sont placées six plaques sculptées : à l'est saint Pierre, couronné par deux anges, surmonte Simon le Magicien ; à l'ouest saint Jacques, placé sous deux personnages affrontés, domine une scène figurant un personnage masculin entre deux femmes chevauchant chacune un lion.

Les chapiteaux du portail sont sculptés sur leurs quatre faces, dont seulement deux sont visibles. Trois des quatre chapiteaux sont historiés : on y observe des scènes de l'Enfance du Christ (Massacre des Innocents, Annonciation, Visitation) et du premier péché (Adam et Ève dans le paradis, puis chassés de celui-ci et couvrant leur nudité). La quatrième corbeille porte des lions aux corps saillants pris dans des rinceaux.

Installée dans un massif saillant, la porte possède deux ébrasements occupés chacun par deux colonnes posées sur un soubassement élevé. Ces quatre colonnes, sommées chacune d'un chapiteau, reçoivent la voussure surmontant le tympan qui repose sur le linteau. L'ensemble est surmonté d'une corniche portée par huit modillons sculptés.

Le projet de restauration de 1996 avait révélé la surprenante technique de construction du linteau. Il est en effet constitué d'une demi-cuve de sarcophage dont une face a été sculptée, l'autre constituant l'intrados du linteau. À environ une quarantaine de centimètres vers l'intérieur fut dressée, sur la tranche, parallèlement à la face sculptée, une plaque de marbre de même hauteur qu'elle. Sur ces deux plaques, on installa ensuite, à plat, une dalle de marbre

1 Les travaux ont été réalisés sous la maîtrise d'œuvre de Bernard Voinchet, architecte en chef et inspecteur des Monuments historiques, et sous la maîtrise d'ouvrage du service d'architecture de la ville de Toulouse. Un comité scientifique a donné son avis sur les options qui se présentaient aux restaurateurs. Il était constitué d'une vingtaine de personnalités autour de la directrice de l'atelier de restauration de la ville de Toulouse, Sophie Reynard-Dubis.



La lithographie d'Engelmann, parue dans les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* en 1833, est le plus ancien document graphique représentant la porte Miègeville.